



**Morgan Di Salvia,**

***Progrès films : un demi-siècle de distribution cinématographique en Belgique,***  
**Cuesmes : Éditions du Cerisier ; Bruxelles : Éditeur scientifique – CArCoB,**  
**2015.**

## **PRÉSENTATION**

Se revendiquant parti de la classe ouvrière, le Parti communiste de Belgique a compté dans ses rangs dès le départ des intellectuels qu'Octobre 1917 avait enflammés et / ou que le marxisme avait séduits. La culture constitua l'un de ses champs de bataille. Théâtre d'agit-prop, chœurs parlés constituent des outils de propagande, il donne un ton particulier à ses affiches.

En menant à travers le pays la projection militante du *Cuirassé Potemkine* et en produisant de fait *Misère au Borinage*, le PCB tisse des liens de sympathie, et plus encore pour certains, avec ceux qui portent en Belgique le cinéma social et la socialisation du cinéma à travers le Club de l'Écran et les réseaux de ciné-clubs. Il crée aussi l'Association révolutionnaire culturelle qui sera notamment la tribune d'André Malraux à Bruxelles en février 1935.

Avec le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, fondé la même année, il construit le cadre d'un engagement politique qui constitue le plus large rassemblement jamais constitué de ce monde où l'individualisme prévaut le plus souvent.

Mais c'est au lendemain de la libération, que la Parti communiste attire dans ses rangs de nombreux artistes et intellectuels de renom. Il constitue des groupes d'architectes, de peintres et de sculpteurs, de médecins, d'hommes de lettres et de théâtre.

Jusqu'au déferlement de la guerre froide, le PCB est bien un agitateur culturel et il a compris toute l'importance de ce front. Seul parti politique belge à pouvoir poser ce geste, il organise par deux fois, en 1947 et 1949, une Conférence des artistes et écrivains communistes. Il utilise aussi et bénéficie à plein du capital culturel prestigieux de son « grand frère », le Parti communiste français.

L'extraordinaire popularité acquise alors par l'Union soviétique aiguise la curiosité envers tout ce qui se réclame d'elle et son cinéma constitue certainement l'arme la plus efficace de son rayonnement populaire.

C'est tout ce contexte qui autorise et explique la folle aventure de Progrès Films où le PCB s'improvise distributeur / animateur cinématographique. Malgré divers déboires qu'essuient ces amateurs, il est important de noter que contrairement à d'autres initiatives culturelles du parti, celle-ci, née comme instrument de combat au cœur de la guerre froide, va traverser ses bourrasques et disparaîtra finalement pour des raisons qui tiennent plus aux bouleversements intrinsèques du métier qu'aux vicissitudes politiques.

Il est tout aussi évident qu'il a trouvé en Didier Geluck, un opérateur hors pair qui saura s'intégrer et s'imposer et imposer Progrès Films dans cette profession toute particulière.

Gabrielle Claes, après être elle-même passée par Progrès Films, débuta à la Cinémathèque de Belgique en 1969 et la dirigea contre vents marées pendant plus de vingt ans pour en faire cet outil de culture unique en Europe. Nulle autre ne pouvait mieux qu'elle décoder et planter le décor de cet univers spécifique du cinéma et de sa diffusion en Belgique, dans la contribution qui ouvre cet ouvrage. Soulignons d'ailleurs qu'elle accueillit, à sa dissolution, les archives de Progrès Films.

Son texte éclaire et enrichit le travail exemplaire réalisé par Morgan Di Salvia que nous sommes particulièrement fiers de pouvoir présenter au grand public. Réalisé au départ d'un travail universitaire, il échappe ainsi aux cotes anonymes des bases de données bibliographiques, pour enrichir l'histoire du cinéma en Belgique.

***José Gotovitch***  
*Directeur scientifique du CARCoB*